

Lourdes - médit

pourtant Il fallait donc que ce temps, de Lourdes fût encore interrompu et, cette fois, par un de ces retours au pays de mes erreurs qui me montrent assez combien mon débile coeur tout en le réprouvant reste exposé aux faux plaisirs qui l'habitèrent, combien mon être est encore divisé et de combien peu il s'en faut après tout que l'abandonne la grâce dont il se nourrissait. Je quitte Lourdes ne soupçonnant pas qu'aucun danger de cette sorte puisse encore menacer ma paix; j'y reviens et plus rien ne m'y parle. Et ce qui alors empêche Lourdes de me parler c'est une vieille obsession que j'avais oubliée et dont je sens, au moment même qu'elle m'occupe que, sans plus avoir en moi de racines profondes, elle s'est réinstallée sans défaut dans son ancienne place, si bien que, tout en mesurant à quel point j'y suis devenu étranger je suis réduit à reconnaître à quel point cependant je lui suis demeuré malgré moi comme un misérable latent et toujours accessible gibier.

Sur le moment, lorsque cet entretien qu'on poursuit ici si aisément avec Dieu, on s'aperçoit que plus rien n'y fait, qu'il est suspendu, et qu'on a beau recourir aux prières qu'on a beau désirer le retour de cette joie auprès de laquelle l'obsession qui l'exclut est véritablement l'enfer, qu'on a beau désormais implorer la miséricorde qu'elle reste silencieuse parce que l'on n'est pas jusqu'au fond du coeur disposé à renoncer à ce qui

pourtant dessèche et désespère, elle nous laisse livré au pire de nous même, quand on s'aperçoit que toutes les réalités surnaturelles qui s'étaient mises à germer à fleurir et à fructifier ne sont plus qu'une forêt de bois mort alors à la différence de tel, à qui je songe parce qu'il avait vraiment empoisonné mon coeur, on n'accuse pas "la très lâche trahison de Dieu" mais l'on reconnaît à quel point l'on dépend de la vigilance et de la prière et que la moindre défaillance de cette intime liberté suffit à nous exclure de notre climat le plus cher; on mesure quels obstacles enfin cette simple faiblesse fait se lever entre notre bonheur et nous quel abîme infranchissable peut s'ouvrir soudain entre l'objet de nos plus vrais désirs et notre propre coeur. C'est comme si habité par un hôte étranger, nous distinguons encore cet être que nous sommes que nous désirons de revenir et qu'il nous est provisoirement interdit de réintégrer.

de/

Cela aussi je l'ai senti à Lourdes mieux qu'ailleurs comme si cette présence divine, plus indubitable ici que nulle part, au moment où l'on en est privé nous regardait encore, mais du dehors et - témoignant de sa dépendance à l'égard de notre liberté - désirât nous suggérer avec de silencieuses paroles que, servante de l'homme, elle ne peut agir en nous ni se fondre à nous mêmes sans le préalable déblaiement de notre volonté.

~~conscience~~ C'est ici que l'on touche le lien qui fait de la
 grâce notre esclave, parce que dans cet air où la grâce
 ne cesse de flotter elle n'a pouvoir de se poser que si
 de nos propres désirs nous avons vraiment consenti à nous
 détacher. ~~est capable de vaincre sa véhémence. Les bienfaits~~
~~de la Vierge~~ Et il est vrai qu'il nous est bien difficile
 dans la grâce de renoncer à ceci que ce soit mais on sent
 aussi mieux à Lourdes que n'importe où l'action de nos in-
 tercesseurs et qu'il suffit d'y presser la Vierge pour qu'
 elle nous réintroduise dans notre propre paix. Je me croyais
 à jamais expulsé de moi même quand, par un effort de volon-
 té pure, à l'aide de quelques chapelets je me sentis glis-
 ser enfin dans cette circulation indéfinie de la prière.
 Il n'y avait tout autour nulle invocation à laquelle je
 pusse attribuer ce retour des soutires du ciel - peu de
 gens (les pèlerinages sont suspendus) et tous silencieux.
 Non tout se passait vraiment entre la flottante présence
 de la Vierge et ce coeur sans chaleur qui la sollicitait.
 Ce rassérénement de l'âme, il n'était pas possible de con-
 tester qu'il ^{ne} fût le presque immédiat effet de l'humiliation,
 les brass en croix, et du recommencement de la prière -
 une prière où ne se distinguait plus ma cause de celle des
 autres pécheurs. Il ne s'était point tant agi de sentir,
 de nouveau, la ferveur que de me débarrasser d'une obses-
 sion sensible qui refoulait invinciblement loin de moi la

connaissance et le goût de la douceur de Dieu et qui en dépit de moi même m'enfermait dans mes véhéments et douloureux désirs. Il est vrai que devait agir aussi sur moi pour m'éloigner de moi même la, profonde humiliation de n'avoir pas été capable de vaincre ma véhémence. Les bienfaits de la lâcheté qui humilie il me faut une fois de plus les confesser puisque la vérité l'exige. Car si Dieu tolère le péché de celui qui l'aime ce ne peut être que pour mieux le courber devant Lui. Tant il est vrai, que si précieuse que puisse être la pureté, l'anéantissement aux pieds de sa miséricorde ^{est} plus précieuse encore. Et celle même qui dans ce lieu s'affirma toute pure Marie ne laisse jamais gémir longtemps à Lourdes un pécheur humilié. C'est dans le fond de son coeur que le chrétien qui se repent connaît ici que la Vierge est sa mère.

.....

.....

Ce n'est d'ailleurs pas sur moi seul que ce voyage me permit d'éprouver la prière. Dans la ville où j'étais retourné je rencontrai un ancien camarade qui, lui, n'avait cessé de s'enfoncer dans sa misère. Dans quel état

le retrouvai-je! Et sans doute mon obsession dût elle à la persistance de la sienne une part de son affreuse reviviscence. Il y avait sept ans que nous ne nous étions vus. Et, la dernière fois, peu de temps après mon baptême ce fut pour prendre congé de moi en me prophétisant le peu d'intérêt que devait me réserver ma conversion, le peu de temps que, certainement, j'y passerais. D'un accent sûr de soi, il m'avait donné rendez vous au plus tard dans un an persuadé que j'aurais d'ici là épuisé toute la sottise de la foi.

Nous nous rencontrâmes par hasard. Il était encore la proie du tourment qui nous avait si souvent jadis poussés côté à côté à travers les rues de tant de villes. Sans doute il n'avait pas vieilli; il avait vieilli moins que moi. Et c'est que, continuant de dérouler cette obsession qui l'emportait comme un caillou au lieu de s'approfondir il s'était de plus en plus réduit à son maladif amour de la jeunesse; et cet amour de la jeunesse des autres lui avait fait oublier de mûrir.

Nous fûmes vite installés aux restes d'autrefois. Et c'est alors que je pus mesurer à son immobilité quels espaces depuis lors j'avais parcourus; car me ramenant, par des récits identiques à ceux dont nos adolescences s'étaient nourries, jusqu'au temps où nous nous étions perdus de vue, je m'aperçus que tout ce qui faisait encore sa vie se

trouvait pour moi privé de saveur et de sens et, tout en me sollicitant de nouveau ne réussissait plus à animer qu'une curiosité très amère. C'était comme si, reconnaissant tout à coup des chemins effacés j'y fusse entraîné moins pour me satisfaire que pour rendre aux vestiges d'une habitude inexercée des couleurs et une activité où se remettait à trembler ma jeunesse.

Il ne tarissait plus de détails. C'était comme si nous nous étions quittés l'avant veille. Lui seul d'ailleurs parlait. Moi je n'avais rien à dire. Il ne s'enquérât même pas de ce que je pouvais penser. Il lui semblait si naturel, retrouvant au fond de l'ombre ce visage et ces oreilles qui l'avaient jadis longuement écouté, de reprendre le fil d'un bavardage interrompu. Je l'écoutais donc; je l'écoutais avec stupeur. Quoi c'était là ce que l'amour de la jeunesse et de la vie avaient été capables de faire d'une ferveur que j'avais tant aimée! C'était au nom de cela que mes anciens amis me reprochaient de les avoir quittés; ce n'était que cela qu'ils avaient à m'offrir, qu'ils pouvaient opposer aux soi disant illusions de ma foi. C'étaient de ces sinistres illusions qu'ils s'enivraient; elles qu'ils prenaient pour l'authentique réalité.

Il était abondant en histoires. Et c'étaient sans cesse les mêmes qui revenaient mais où le changement d'un obscène détail suffisait à renouveler à ses yeux l'intérêt

et le charme. Je n'en revenais pas. N'ayant, depuis si longtemps, remis le nez dans ces sujets, je me sentis épouvanté à l'idée qu'ils n'avaient pas cessé d'être et que de fins esprits s'y complaisaient encore sans lassitude et sans dégoût.

J'avais devant moi le produit d'une longue culture des sens et d'un long éloignement de la prière; le type vraiment de celui qui a pris pour fin son plaisir. Et quel produit!

Voilà donc où pouvait entraîner une quotidienne complaisance à l'égard des désirs de l'imagination, à cette totale, à cette asservissante emprise du moins exaltant du moins personnel des délires. Et il insistait encore sur son horreur du conformisme. Il crachait sur le bourgeois qui, paraît il, le persécutait; mais il ^{le} haïssait pour de si piètres motifs qu'il m'en aurait fait presque éprouver de l'estime. Entre le conformisme hypocrite des uns et ce conformisme à une nature si diminuée, malgré son éloquence je n'arrivais pas à me décider. L'un et l'autre me semblaient quoiqu'inversement presque également inhumains. Et tout en sentant au fond de mon coeur s'ébrouer mes plus sales désirs je me disais car on ne s'éloigne guère si longtemps de soi que je l'avais décidément échappé belle. Il offrait à mes yeux le type de l'homme qui s'est désintéressé de son âme. Puis, de tel poète également vautré

dans son ordure, il me parla comme d'un modèle de détachement et de désinvolture. Comparant à ce monde sans amour l'univers peuplé d'êtres qui ne vivent plus pour eux cet univers que je commence à peine, à Lourdes, d'explorer, il me semblait que je m'offrais à moi même une de ces expériences si évidemment probantes que leur évidence/~~était~~^{même} rebute. Et pourtant il n'y avait pas moyen de s'y dérober. Tel était le monde auquel j'avais tourné le dos - Tel était celui où le grâce d'une lente méditation m'avait permis de m'introduire. La facilité n'était pas dans mon expérience. Elle n'était que dans cette misérable vie qui avait été la mienne, qui continuait d'être celle de tant d'autres et dont il n'était pas possible de dissocier la médiocrité de cette absence d'amour qui la tachait de sa profonde corruption. Il me semblait voir mon ancien ami et tous les autres emportés balayés par l'impitoyable illusion et comme engloutis tous ensemble dans quelque tornade infernale. Et il ne s'agissait point là d'une romantique imagerie mais de la réalité même dont après sept ans d'absence la furie retrouvée d'un absurde désir qui a pris toute la place me forçait de convenir: la monstrueuse illusion où se dissout la réalité quand la réalité n'est plus qu'une fièvre charnelle.

Encore me disais je s'il était heureux. Mais il m'avouait une profonde détresse où il était comme englué.

Alors vraiment je trouvais que cette démençe exagérait qui, tout à la fois, lui présentait comme une illusion la plénitude humaine et comme une plénitude cette illusion qui sans cesse le décevait. Non il n'y avait pas moyen de ne pas donner à cet infernal entrainement une source plus humaine. Il n'y avait pas moyen de douter que j'eusse sous les yeux l'un des plus malheureux enfants de la ténèbre. Et, songeant à ce petit malade qui, deux jours plus tôt m'avait dit ne connaître la joie que depuis qu'il savait offrir à Dieu ses terribles souffrances, il me semblait qu'il n'était pas romantique non plus ni de mauvais aloi de m'accorder cette confrontation à la faveur de laquelle je m'absentais d'un mauvais rêve.

et les intellectuels à se désintellectualiser le plus qu'ils peuvent. C'est là le grand défaut de Londres à l'égard de tous les chrétiens: que le corps à la lumière de l'âme confessant sa misère y résiste au prix de cette misère la grandeur négligée de son rôle. Entre frère le corps, c'est ici que nous appartenons à la misère chérie, car c'est ici, par la Vierge, que Dieu nous regarde car il lui est attaché.

En début de ses méditations je songeais surtout à cette ordure qui nous déesse. Sur le point de quitter Londres j'entravais la méditation que cette ordure signifiait. Et si le contact restait avec son propre passé à travers

ce garçon Etre à force d'y renoncer le maître de soi même, tel était en face de l'esclavage de mon pauvre ami et du fait même d'un tel esclavage le conseil que Lourdes avec une nouvelle insistance me livrait. Mais cela dépassait cette fois l'état de maladie. C'était un enseignement confié à tous les êtres - l'immense leçon qui ne cessait de suinter de cette inoffensive phrase: "Je ne vous promets pas de vous rendre heureux dans ce monde mais dans l'autre." Et toutefois, le bonheur dès ici bas importe mais un bonheur qui ne se trouve ni dans la recherche du plaisir ni dans l'exclusion de la douleur mais plutôt par la grâce de l'amour au sein de la douleur même.

Lourdes convie les simples à se simplifier encore et les intellectuels à se désintellectualiser le plus qu'ils peuvent. C'est là le grand bienfait de Lourdes à l'égard de tous les chrétiens: que le corps à la lumière de l'âme confessant sa misère y réintègre au prix de cette misère la grandeur négligée de son rôle. Notre frère le corps, c'est ici que nous apprenons à le mieux chérir, car c'est ici, par la Vierge, que Dieu nous assure qu'il lui est attaché.

Au début de ces méditations je songeais surtout à cette ordure que nous sommes. Sur le point de quitter Lourdes j'entrevois la splendeur que cette ordure signifie. Et si le contact rétabli avec mon propre passé à travers

ce garçon fou de sa chair, me fut si douloureux, ce n'était point pour les motifs d'un moralisme douteux, mais parce que Louides à mon insu m'avait convaincu de cette étrange grandeur dont notre chair est revêtue. Sans en avoir une pleine conscience ce que je déplorais au contraire c'était donc à l'égard de sa propre chair l'insuffisante dévotion de ce malheureux.

L'union en chacun de nous de Marthe et de Marie, l'interdépendance de la prière et de l'action, la nécessité de faire entrer le corps dans le jeu de la Rédemption, la Vierge ne nous a point dit que tel était l'objet de ses apparitions; mais ce chapelet qu'elle même égrenait ne cesse d'évoquer, à qui sait l'entendre la surnaturelle importance de la plus simple nature et que c'est dans notre chair que la prière doit s'insérer. Il faut donc ~~à qui~~ ^{à présent} veut déchiffrer cette incarnation nouvelle que la prière continue. Fragile incarnation puisqu'il suffit pour la détruire de quelques paroles tirant de l'ombre un passé qui pourtant nous répugne. C'est au moment que je m'y sens le plus étranger que je m'abandonne à cette affreuse soumission de mon coeur.

C'est une absurdité qu'il faut réaliser pour connaître qu'elle est possible et pour mesurer que sans le secours de la grâce, on est bien peu son propre maître. De sorte qu'on se demande si cette douloureuse expérience que

la chair éprouve Dieu ne la tolère pas pour que l'homme de bonne volonté se jette à corps perdu dans la prière. Il est vrai qu'il y a tous ceux à qui manquera ou la patience, ou la confiance, ou la bonne volonté, je veux dire une suffisante humilité pour attendre. Et la trop fréquente répétition de ces durs arrachements finira, en les lassant, par les priver du goût d'y résister si bien qu'ils se plaindront enfin à ce dont leur native pureté leur donnait d'abord l'horreur; et qu'ils n'auront plus d'autre objet dans la vie que de se prouver que cette horreur qu'ils en avaient n'était qu'un préjugé de leur timidité. Ceux là s'efforceront parce qu'ils n'auront pas su s'humilier dans leur coeur, à pécher avec tranquillité. Et c'est aussi que dans la vie chrétienne tout se passe comme dans ces jeux où par de progressives éliminations les plus parfaits peu à peu se dégagent. Il faudrait dire se forment à force d'être humblement disponibles à la grâce, et en même temps se distinguent et se dégagent. C'est cette collaboration de la nature et de la grâce, cette diversité dans la complaisance avec laquelle la nature ici ou là accueille la grâce - cette variété infinie selon laquelle celle ci fructifie, c'est cette inégale possibilité des êtres qui nous fait croire à la chance et au hasard et qui pour se justifier amène les plus orgueilleux à se persuader de la "trahison" de Dieu à leur égard. Mais c'est au contraire cette

supplissée dans son corps, déchirée dans son âme par l'im-
imprévisible souplesse, cette déconcertante docilité de
Dieu en chacun de nous qui devrait nous convaincre de notre
liberté et qu'elle ne consiste qu'à nous vider de nous et
qu'il faut l'exercer sans relâche lors même que le succès
ne semblerait pas suivre nos plus fervents efforts car
l'essentiel c'est de ne jamais se laisser glisser par dé-
ception aux trop faciles justifications de notre lâcheté.
La nécessité de l'effort dans tous les ordres de la vie et
aussi le mystère de la hiérarchie des faveurs accordées
s'impose à nous. Mais le mystère de la révélation chrétien-
ne, ce secret réservé au petit peuple des fidèles et même,
dans sa plus vivante profondeur à quelques rares âmes pri-
vilégiées, à ces sômples et ces pauvres d'esprit dont se
scandalisaient les pharisiens, le secret caché aux sages
et aux prudents apparaît à l'esprit que la grâce favorise
comme le commencement de la Création tout entière. Et
c'est ce secret là que la Vierge a confié à Bernadette
pour nous être transmis afin qu'il fructifie dans la mesure
où nous aurons consenti à nous y abandonner. Ce secret ce
n'est pas seulement celui que les malades réalisent, quand,
groupés autour de la Grotte sacrée ou réunis pour que Dieu
sur eux s'incline ils comprennent la grâce de leur état et
s'offrent enfin pour la conversion du monde d'un coeur que
plus rien ne retient. Et je sais bien que nulle prière ne
saurait approcher de ces mots que me disait une jeune malade

suppliciée dans son corps, déchirée dans son âme par l'injustice des siens - elle venait d'avoir une terrible crise et elle n'en pouvait plus - Ah! soupirait-elle, demandez à la Sainte Vierge qu'elle me prenne". Et moi, ne sachant que lui dire je lui répondis que Dieu peut être dans ses desseins avait besoin qu'elle guérisse, peut-être qu'elle souffre encore. Et je l'entendis du fond de son coeur consentant à cette difficile adhésion au mystère de l'éternelle volonté me répondre d'une voix qui n'était plus qu'un souffle de l'amour: "Comme Il voudra. Tout m'est égal". Non! le secret de Lourdes ce n'est pas seulement celui de l'héroïsme des malades que la souffrance a décantés; qu'elle a peu à peu dépossédés d'eux mêmes - c'est celui que la Vierge nous propose si simplement dans ce Rosaire qu'elle fit ici fleurir un jour d'hiver: et qui depuis n'a cessé de grandir - c'est le secret de l'identité de notre corps avec le corps du Christ. Tout au début de ce long essai de déchiffrement de Lourdes ce qui m'avait frappé en même temps que l'ignominie que nous sommes et qu'il me semblait que la réunion de toutes ces chairs pantelantes, de tous ces corps difformes n'avait d'autre objet que de mettre en relief, c'était le triomphe de l'Eucharistie. Que Lourdes fût à la fois la ville du corps du Christ et celle de la monstruosité de nos chairs cela m'avait frappé mais non pas dans l'identité de ses termes contradictoires. Entre ces eha

chairs souffrantes et cette chair obscurément glorieuse et triomphante je ne voyais pas très bien quel mystique rapport établir. Et c'est que je n'avais pas encore saisi de quelle importance aux yeux de la Vierge pouvait être ce Rosaire que je savais pourtant qu'elle avait égrené en compagnie de Bernadette. Mais ni ce geste, ni ce choix pourtant bien étrange d'un chapelet pour tout ornement, ni enfin ce choix plus stupéfiant encore, pour confidente, d'une bergère qui ne savait prier que par Pater et par Ave, aucun de ces détails pourtant évidents ne m'avait introduit dans leur vivante motivation. Je les voyais mais comme des détails privés de tout lien spirituel et comme juxtaposés injustifiablement. C'est ici je crois une fois de plus que nous pouvons mesurer pour quelles raisons il nous est interdit de nous juger les uns les autres. Il est bien certain que si je ne m'étais acharné à l'interrogation de Lourdes je serais resté en face de son mystère dans l'état où je l'abordai. Si, en outre, à cette interrogation une faveur toute indépendante de ma volonté n'aurait fini par se joindre, mon insistance même ne m'eût rien apporté. Et Dieu seul qui sonde les coeurs pouvait savoir dans quelle mesure j'eusse été responsable de ma persistante incompréhension et du peu de fruits que j'en pouvais tirer. De même ne pouvons nous jamais connaître, dans quelle mesure qui que ce soit est coupable de l'obscurité

de son coeur et de la condamnable apparence de ses actes. Sans doute notre bonne volonté sous forme de patience est elle toujours requise mais cela ne suffit pas pour faire éclater la lumière; et nul ne peut être jugé que dans la mesure où celle-ci lui fut accordée. Si bien que nos longues obscurités aussi bien que nos brusques plonges imprévus dans l'erreur nous en devrions toujours tirer cette leçon d'une immense indulgence, à l'égard de ceux que nous n'avons même pas le droit d'appeler des pécheurs car ils sont peut être et mieux encore que nous quand la grâce nous manque; moins ceux qui refusent que ceux qui ignorent.